



Le 1er juin au festival Caribana, à Crans-près-Céligny. DR

Macdonald, la star

La Suisse retrouvera un public
Un agent suisse raconte comment

Sébastien Vuignier raconte le succès phénoménal de la chanteuse Amy Macdonald en Suisse. Des premières apparitions sur sol helvétique dans de petits clubs tels que l'Abart à Zurich, 500 places seulement (l'Usine de Genève peut en accueillir 800), l'histoire s'enchaîne rapidement. Quelques mois plus tard, en 2008, Amy Macdonald remplit le Kaufleuten de Zurich, 1100 places. Avant d'attaquer l'année suivante la Suisse romande, en tête d'affiche de Paléo. En 2010, enfin, c'est l'apothéose avec le Hallenstadion de Zurich, devant 13 000 personnes.

Jeune, jolie et «normale»

Etape par étape, Amy Macdonald a gagné une base de fans solide. Gage d'un véritable attachement avec le public helvétique, constate Sébastien Vuignier: «D'autres artistes qui n'ont pas commencé par les

excellente performeuse, capable de tenir la scène seule avec sa guitare. De quoi assurer des concerts généreux, largement dotés en tubes. Les gens adorent!»

Il faut du disque pour appâter le chaland. Cet été, pourtant, Amy Macdonald tourne sans nouveauté. Du moins, pas tout de suite. Mais cela ne pose pas problème, explique Sébastien Vuignier: «Une tournée standard dans les salles suit obligatoirement une sortie discographique. A l'inverse, il est normal de jouer dans les festivals entre deux albums. Dans ce cas de figure, le capital public est toujours important. Et la Suisse, avec l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, est un des territoires où Amy Macdonald marche le mieux.»

Heureux tourneur helvétique



«Trois hommes dans un bateau», par la Cie de Facto, à voir à l'Alchimic. DR

L'Ecole Serge Martin fête ses 30 ans à «Plein tube»

Théâtre

A travers six villes de Suisse romande et de France voisine, 23 scènes célèbrent les diplômés anciens et nouveaux

Les boulimiques de théâtre que vous êtes sans aucun doute l'ignorent peut-être. Mais une part considérable de ce qui se joue sur les scènes romandes porte en filigrane la signature de Serge Martin. Chaque fois que vous applaudissez Oskar Gomez Mata, Dorian Rossel, José Lillo, Dominique Ziegler, Evelyne Castellino, Pierre Mifsud ou même Vincent Kucholl - pour ne mentionner qu'une poignée des 203 professionnels formés à sa méthode - vous félicitez à votre possible insu leur maître d'un temps. Celui qui depuis 1986 dispense à Genève le savoir qu'il a lui-même acquis auprès du Parisien Jacques Lecoq et du Conservatoire national d'art dramatique.

Serge Martin: comédien, metteur en scène, auteur et passeur, donc. Qui place en frontispice de l'école à son nom que «la scène est le lieu d'expérimentation de la liberté». Qui prône l'étude de tous les corps de métiers relatifs au plateau, selon l'idée que «chacun travaille pour les autres». Et qui affirme œuvrer «pour demain, avec une mémoire réactivée par les élèves d'aujourd'hui». Ses disciples, qu'ils aient prolongé une carrière théâtrale en solo ou en groupe, qu'ils se soient réorientés par la suite ou qu'ils aient intégré son équipe pédagogique, gardent unanimement l'empreinte de ces principes, comme de techniques résolument ouvertes à la recherche.

Il y a dix ans, un festival marquait à Genève le 20e anniversaire de son enseignement. Une décennie plus tard, l'événement, tout en demeurant volontairement ponctuel, a pris de l'ampleur. En ce mois de juin

destiné à jeter les cahiers au feu, l'homme de théâtre, aidé de quinze collaborateurs, organise *Plein tube* sur pas moins de six villes: Neuchâtel, Yverdon, Sion, Lausanne, Ferney-Voltaire et Genève. S'y déploieront, sur les 23 scènes impliquées, 25 compagnies et 19 artistes - mais aussi un foisonnement de concerts, débats, lectures, projections, expos ou conférences données par des invités de marque (Valère Novarina, Georges Banu, Michel Beretti...). «Le projet a atteint des proportions difficiles à manoeuvrer dans la catégorie *peu de moyens*», a admis le meneur de jeu lors de sa conférence de presse lundi. Même si domine en Serge Martin le plaisir de «rassembler toutes ses volées» en vue de créer du lien entre elles, mais aussi avec le public.

Au bout du lac autant qu'ailleurs, le festival promet à la fois la reprise de spectacles conçus par des compagnies aujourd'hui bien établies et des créations de troupes plus jeunes. Le coup d'envoi sera donné ce jeudi au Forum Meyrin par le Fanfareloup Orchestra, au concert duquel succédera la mise en scène par Dorian Rossel de *Tout le monde s'embrasse* (d'après François Truffaut), avec les élèves actuellement inscrits en 3e année de l'école célébrée. Une discussion sur le thème de la transmission conclura cette soirée d'ouverture, qui coïncide avec le vernissage de l'ouvrage collectif publié pour la circonstance aux Editions L'Entretiens, également intitulé *Plein tube*. **Katia Berger**

Plein tube Festival de théâtre, du 2 au 25 juin, sur une vingtaine de plateaux genevois (Alchimic, Am Strain Gram, Crève-Cœur, Etincelle, Parfumerie, Comédie, Traverse, Saltimbanque, Forum Meyrin, Poche, Carouge, Usine, Grottes, Marionnettes, Grütli, Julienne, Foound, Mainou, Saint-Gervais...). Prog. complet et billetterie sur www.pleintube.ch

Takk,
et
certs

e, Ra-
rence
head.
Beak,
pains